

**UNE ÉDITION DE TEXTE CLASSIQUE AU XVI^e SIÈCLE :
PIERO VETTORI, HENRI ESTIENNE ET ESCHYLE (1557)**

PAR

RAPHAËLE MOUREN

maître ès lettres, diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1557 sortit des presses d'Henri Estienne la quatrième édition des tragédies d'Eschyle, le monde humaniste eut pour la première fois à sa disposition le texte presque complet des sept tragédies subsistantes. Ce progrès était dû aux travaux de l'humaniste italien Piero Vettori, philologue connu et respecté, célèbre éditeur d'Aristote et Cicéron. Cette édition fut en quelque sorte une seconde *editio princeps* : son intérêt tient à l'importante restitution d'une partie de l'*Agamemnon*, dont il avait retrouvé plus de mille vers. La tragédie fut alors définitivement distinguée de la suivante. Il décrit dans sa préface les trois manuscrits importants de la tradition d'Eschyle qu'il avait utilisés. Ces manuscrits furent considérés pendant longtemps comme les meilleurs témoins du texte : le *Mediceus* (Florence, *Laurentianus* 32,9 = M), manuscrit du X^e siècle environ, le plus ancien, où manque une grande partie de l'*Agamemnon*, mais qui transmet *Les Choéphores* et *Les Suppliantes* ; le *Florentinus* (Florence, *Laurentianus* 31,8 = F), du XIV^e siècle, où il découvrit le texte entier de l'*Agamemnon* ; le *Farnesianus* (*Naples*, Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele III, *Neapolitanus* II F 31 = T), manuscrit copié au XIV^e siècle par l'érudit byzantin Demetrius Triclinius, qui contient aussi l'*Agamemnon*. Piero Vettori accompagna le texte d'un choix des scholies conservées dans les manuscrits.

L'autre particularité de cette édition est que Piero Vettori, pour la seule fois de sa carrière d'éditeur, fit imprimer son livre par le Français Henri Estienne. Or celui-ci, comme à son habitude, ne s'est pas contenté de reproduire le texte qui lui avait été confié, mais a laissé la marque de son intervention, d'autant plus qu'il avait vu lui-même plusieurs manuscrits en Italie.

Piero Vettori a également utilisé les éditions qui ont précédé la sienne, et dont l'histoire et les sources sont assez bien connues ; les étapes de son propre travail ont pu être reconstituées grâce aux indications contenues dans sa préface et dans sa correspondance. L'étude des réflexions de Piero Vettori et Henri Estienne sur la tradition du texte d'Eschyle, suivie de l'apparat critique commenté de certains passages significatifs des tragédies, apporte sur les principes d'édition suivis par les deux hommes des renseignements sûrs.

SOURCES

On a disposé avant tout des éditions de Piero Vettori et de ses prédécesseurs, ainsi que des trois manuscrits utilisés par lui ; ces manuscrits ont été vus, pour deux d'entre eux, à Florence et à Naples ; le *Mediceus* conservé aussi à Florence n'est pas consultable.

Des documents fournis à Piero Vettori par ses amis et ses collaborateurs ont été retrouvés et étudiés à Munich (Bayerische Staatsbibliothek) et à Rome (Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele II).

Des lettres, souvent inédites, ont fourni de nombreux renseignements. La correspondance passive de Piero Vettori, conservée à la British Library de Londres, forme dix-huit volumes, qui ont été dépouillés. Les lettres adressées à ses amis, dispersées dans plusieurs bibliothèques européennes, ne sont sans doute pas toutes localisées à ce jour. Les principaux recueils de correspondance dépouillés sont ceux de la Biblioteca apostolica vaticana (lettres aux cardinaux Sirleto et Cervini, et à Fulvio Orsini), et à la Biblioteca riccardiana de Florence.

Les préfaces ou remarques de Piero Vettori et Henri Estienne dans d'autres de leurs ouvrages ont apporté d'utiles compléments.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉLABORATION D'UNE ÉDITION DE TEXTE AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

PIERO VETTORI, UN GRAND PHILOLOGUE

Une rapide biographie de Piero Vettori, issu d'une noble et influente famille florentine, et une présentation de son activité philologique permettent de replacer l'édition dans le cours de sa vie.

CHAPITRE II

ESCHYLE : L'ÉTAT DU TEXTE AVANT PIERO VETTORI
ET LES SOURCES DE SES PRÉDÉCESSEURS

Plusieurs études récentes ont cherché à établir les sources des éditions qui ont précédé celle de 1557. Piero Vettori ayant utilisé leur texte, il a paru intéressant de récapituler les diverses hypothèses formulées.

Le premier éditeur d'Eschyle fut Giovanni Francesco Torresano d'Asola (Asulanus), beau-frère d'Alde Manuce. Son édition parut en 1518 à Venise, au format in-octavo. Elle était fondée sur le manuscrit Wolfenbüttel *Guelferbytanus Gudianus* gr. 88 (Mc) ou une copie ; il disposa peut-être aussi d'un autre manuscrit.

En 1552, Adrien Turnèbe, professeur au Collège des lecteurs royaux, édita à Paris les tragédies d'Eschyle, auxquelles il apporta par conjecture de nombreuses corrections. Pour le texte de l'Orestie (*Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*), il ne disposa que de l'édition de 1518, et d'un manuscrit ne contenant que les scholies : Bibliothèque nationale *Paris. gr.* 2070 (Mi). Il a peut-être utilisé pour les autres tragédies (« la triade byzantine », *Les Perses*, *Prométhée enchaîné*, *Les Sept contre Thèbes*), le *Paris. gr.* 2789 (Pd).

Toujours en 1552, Francesco Robortello sortit à Venise une édition du poète tragique. Il découvrit sans doute en cours d'impression que la pièce connue jusqu'alors comme l'*Agamemnon* était composée de deux tragédies. Il n'édita que six pièces, mais donna comme titre à son ouvrage : *Aeschyli tragœdiæ septem*. Les avis sont partagés sur l'origine de cette découverte : provient-elle de son travail de critique textuelle, ou bien a-t-il été prévenu de l'existence d'un texte plus complet dans le *Florentinus* par son ami Piero Vettori ou l'un des deux collaborateurs de ce dernier ? Ses sources furent peut-être le manuscrit de Leyde, *Vossianus* gr. Q A 4 (O), ou une copie : Bologne, Bibl. univ. 2271 (Mb) ; *Laurentianus* San Marco 222 (Ma).

La première édition des scholies en 1552 fut l'œuvre de Francesco Robortello, quelques mois avant qu'il n'éditât le texte des tragédies ; sa source principale était, pour certains, un apographe du *Parisinus* gr. 2070 (Mi) ; pour d'autres, c'est le *Vaticanus* gr. 1464 (MI). Son autre source fut le San Marco 222. L'hypothèse d'une utilisation de F, défendue par O.L. Smith, est peu convaincante. Il a peut-être utilisé aussi le manuscrit V, Venise *Marcianus* gr. 468.

Il reste difficile de savoir exactement de quels manuscrits ont disposé ces éditeurs, d'autant plus que l'histoire des manuscrits est encore mal connue.

CHAPITRE III

HISTOIRE DE L'ÉDITION

Piero Vettori et Eschyle. — Piero Vettori avait eu l'occasion de consulter des manuscrits en 1526, lorsqu'un de ses amis lui demanda si l'on disposait du texte d'Eschyle à Florence. Piero Vettori avait alors trouvé, semble-t-il, deux manuscrits, dont l'un contenait la triade byzantine, et l'autre, « les trois autres tragédies ».

L'humaniste florentin avait édité plusieurs fois des *editiones principes*, faites à la suite de la découverte du manuscrit d'un texte inédit ; il connaissait déjà le texte d'Eschyle, la découverte d'un manuscrit contenant des passages inconnus devait naturellement l'inciter à en assurer l'édition. C'est sans doute la découverte du *Florentinus* qui détermina Piero Vettori à entreprendre l'édition des sept tragédies, car son activité d'éditeur le porta rarement vers la poésie grecque ou latine.

Les collaborateurs. – Piero Vettori a bénéficié du concours de trois hommes. Deux d'entre eux, qui suivirent ses cours à Florence, l'avaient déjà aidé dans ses travaux d'édition. Il les remercia dans ses écrits. Il s'agissait de Bartolomeo Barbadoro et du futur musicologue Girolamo Mei. Il fut aidé aussi, de Rome, par Guglielmo Sirleto, le futur cardinal chargé plus tard de la garde de la bibliothèque du Vatican.

Trouver des manuscrits. – Le *Mediceus* était chez P. Vettori au moment où il préparait son édition. Mais il est vraisemblable qu'il l'avait emprunté à la bibliothèque du couvent San Marco, où il avait été déposé à la mort de son possesseur, Niccolò Niccoli. Le *Florentinus* appartenait à la même bibliothèque ; on peut penser que G. Mei et B. Barbadoro vinrent y découvrir les deux manuscrits. Les autres manuscrits conservés dans les bibliothèques florentines ne pouvaient être que de peu d'utilité ; toutefois la liste ne peut en être établie avec certitude.

C'est à Rome que fut découvert le troisième manuscrit de Piero Vettori, *Neap.* II F 31. Il avait demandé à ses amis M. Cervini et G. Sirleto de chercher des manuscrits à la Bibliothèque vaticane : ils en trouvèrent un chez le cardinal Farnèse, qui contenait lui aussi tout l'*Agamemnon*. G. Sirleto se chargea d'en faire la collation sur une liste de mots que lui avait envoyée P. Vettori.

Copies et collations. – Il existe une copie de F, exécutée par G. Mei, dont il est difficile d'imaginer la destination. Ce texte ne reproduit que l'*Agamemnon*. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées : si ce manuscrit, Rome, Biblioteca nazionale centrale *cod.gr.5* (Fa), n'était pas destiné à Piero Vettori, il a peut-être été copié pour Fr. Robortello. Il n'était pas destiné à la collation de G. Sirleto, puisqu'il ne porte en marge aucune note de sa main. S'il a été copié pour Vettori, il n'a pas pu être seul utilisé pour l'édition, car il ne contient qu'une pièce.

G. Mei a aussi fait, sans doute pour son maître, une collation du *Mediceus*, du *Florentinus*, de l'édition de Turnèbe et peut-être aussi de l'édition isolée du *Prométhée enchaîné*, faite par Jean Dorat en 1548 (qui n'est qu'une copie améliorée du texte de 1518, à usage scolaire), sur un exemplaire de l'édition de Fr. Robortello. Ce précieux document est aujourd'hui conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, A.gr.a.5.

C'est à partir de tous ces documents que Piero Vettori a établi son édition d'Eschyle.

Piero Vettori et son éditeur. – Ses éditeurs habituels lui ayant fait défaut, P. Vettori confia son édition d'Eschyle à Henri Estienne, à l'occasion d'un voyage qui mena celui-ci à Florence. Cette rencontre eut sans doute lieu avant le mois d'août 1553 : le Florentin raconta cette visite dans ses *Variorum lectionum libri XXV*, dont l'épître dédicatoire à Alexandre Farnèse est datée du 26 août 1553. Le manuscrit qu'il confia à Henri Estienne n'est pas localisé, mais le Français en a fait une description : cet *exemplar* portait en marge des variantes.

Piero Vettori a attendu longtemps la sortie de son livre. Il a lui-même tardé à envoyer le texte de sa lettre au lecteur. Il a ensuite écrit et fait écrire par ses amis à Henri Estienne, jusqu'à ce qu'enfin le livre soit édité, en 1557 à Genève où venait de s'installer le jeune imprimeur. L'édition était sans doute prête à la fin de 1556. Le livre fut imprimé avec soin, *in-quarto*, avec deux des trois modules des « grecs du roi », dont Robert Estienne, père d'Henri, avait emporté des matrices en quittant la France. Les scholies sont imprimées sur la même page que le texte auquel elles se rapportent.

Henri Estienne a ajouté au texte quarante et une pages d'annotations et de variantes. Il y expliqua qu'il avait parfois changé le texte de Vettori, renvoyant à la fin du livre les leçons de son manuscrit pour les remplacer par d'autres. Un tel comportement provoqua bien sûr la colère de Piero Vettori, qui se plaignit de son éditeur comme bien d'autres après lui, qui eurent les mêmes problèmes avec H. Estienne.

DEUXIÈME PARTIE

PIERO VETTORI, HENRI ESTIENNE ET LE TEXTE D'ESCHYLE

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DE LA TRADITION ET CRITIQUE DU TEXTE : LES MÉTHODES

Piero Vettori. — Piero Vettori a exprimé quelques idées sur l'histoire des textes. Il tenait pour préférable le manuscrit le plus ancien, le *Mediceus*. Il a aussi noté les corrections faites sur le texte par Demetrius Triclinius. Sa seule hypothèse sur la tradition du texte d'Eschyle manque de rigueur. Vettori était un éditeur expérimenté, sa préface montre sa préférence pour la *recensio*. S'il usa parfois de la conjecture, l'*emendatio*, ce fut toujours en s'appuyant sur des manuscrits, de préférence anciens. Il n'omit pas de signaler qu'éditer des textes est un dur labeur.

Henri Estienne. — Le Français fit peu de remarques sur l'histoire du texte d'Eschyle, relevant simplement que les manuscrits portaient beaucoup de fautes ; il lui semblait impossible que leur seule aide, non plus que la conjecture, pût permettre de corriger les tragédies. Il s'intéressa à la tradition indirecte et chercha à démontrer que certains extraits, trouvés chez Galien, appartenaient au *Prométhée délivré*, et non au *Prométhée enchaîné*. Considérant cette édition comme la sienne, il exposa ses préférences dans ce domaine : la *recensio* était préférable, mais il a porté plusieurs conjectures sur le texte. Il crut devoir s'en expliquer, et même, ne les édita pas toutes. Il inséra certaines des variantes qu'il avait trouvées au milieu des scholies, ouvrant la voie aux appareils modernes mis en regard du texte. Il expliqua longuement les étapes d'une édition, et les difficultés ajoutées, pour les scholies, par l'abondance de manuscrits.

CHAPITRE II

LE TEXTE DE L'ÉDITION ET LES VARIANTES D'HENRI ESTIENNE

Un appareil critique de certains passages de l'*Agamemnon*, des *Choéphores* et des *Sept contre Thèbes* et de scholies à ces trois tragédies, suivi d'un commentaire, permet de déterminer certaines préférences de Piero Vettori. Lorsqu'il ne disposait pas du *Mediceus*, il corrigea beaucoup plus le texte ou suivit des corrections antérieures. Pour le reste, il ne se rangea pas systématiquement aux leçons de ce manuscrit. Il édita en revanche presque toutes ses scholies, mais n'hésita pas à utiliser plusieurs scholies, trouvées dans ses trois manuscrits, pour reconstruire un nouveau commentaire.

CONCLUSION

Cette édition, très attendue avant sa sortie, fut offerte par P. Vettori à ses amis, en particulier ceux qui l'avaient aidé. Elle resta longtemps l'édition de référence, et certaines de ses scholies recréées se retrouvent dans des éditions du XIX^e siècle, comme celle de Dindorf. Piero Vettori a disposé de documents exceptionnels, découverts par hasard.

Vettori et Estienne se sont peu exprimés sur le texte d'Eschyle en lui-même, leur perception de sa valeur et de ses particularités. En particulier, le Tragique apparaît très peu dans les commentaires de Vettori à la *Poétique* d'Aristote, publiés en 1560. Ses *Variarum lectionum libri*, destinés à expliquer les auteurs latins par les grecs, contiennent quelques remarques et comparaisons sur le vocabulaire d'Eschyle.

Si l'approche historique a été ici privilégiée aux dépens du commentaire philologique, c'est que l'abondance des sources permet de reconstituer avec précision l'histoire de cette édition (par ailleurs déjà étudiée à plusieurs reprises). Cet Eschyle fut l'œuvre d'un éditeur dont la technique était perfectionnée, démontrant que dans ce domaine, le XVI^e siècle italien était loin de la décadence. Piero Vettori fit preuve en particulier d'une méthode rigoureuse et, s'il reçut plus d'aide que ne le croyait son premier biographe, Lionardo Salviati, le résultat des efforts conjugués de Vettori et Estienne fut un beau livre matériellement très réussi. Il est impossible de déterminer la part exacte de chacun dans l'établissement du texte, et c'est avec raison qu'on appelle parfois cet ouvrage l'édition « Vettori-Estienne ». Mais de nombreux amis y participèrent, et cet Eschyle fut, pour reprendre l'ex-libris que Piero Vettori apposait sur ses livres, Πέτρον Ὀυκτορίου καὶ τῶν φίλων.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Divers extraits d'éditions de Vettori et Estienne, et en particulier de longs passages de leurs lettres au lecteur. — Édition de plusieurs lettres inédites.

ANNEXES

Liste des éditions de Piero Vettori. — Catalogue des exemplaires consultés de l'édition d'Eschyle, ou d'éditions annotées connues par ailleurs.
